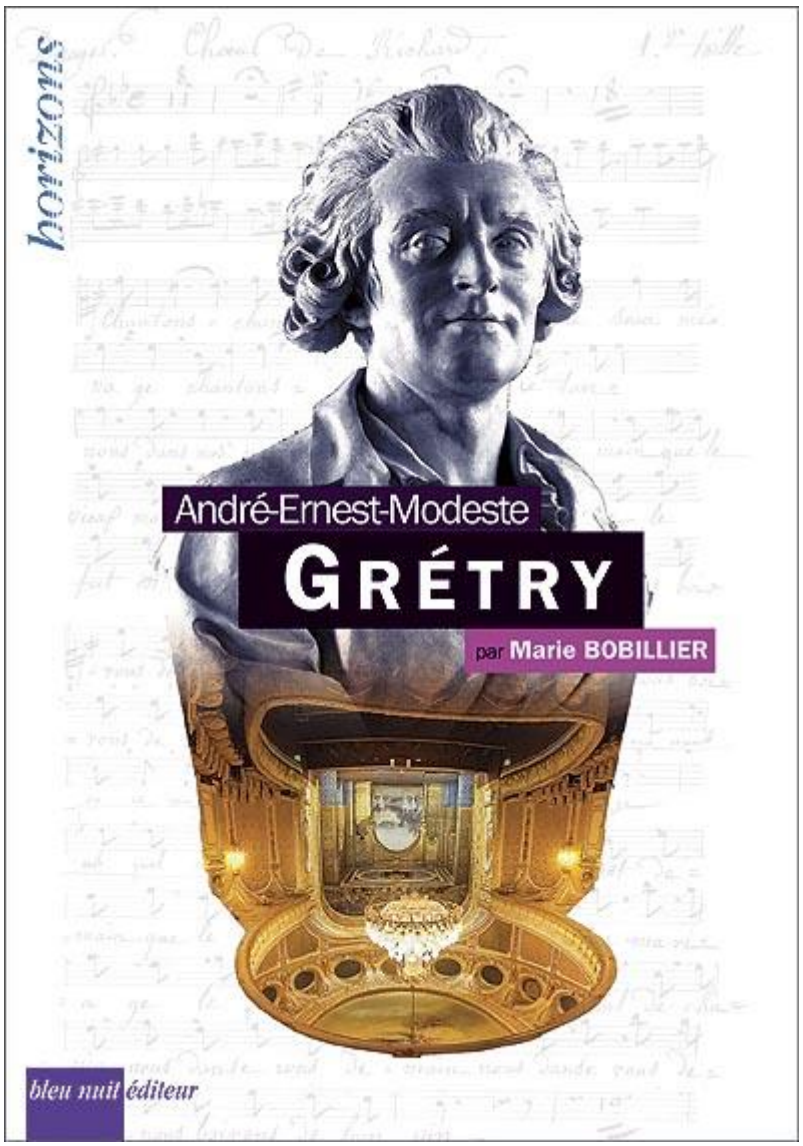
CRITIQUE Livre. Marie Bobillier : GRÉTRY [Bleu nuit éditeur]

André-Ernest-Modeste Grétry (1741–1813) illustre l'essor de l'opéra français monarchique, avant la Révolution ; après [Anacréon chez Polycrate, 1797] et jusqu'au début du premier XIXe. La longévité et la primauté de GRÉTRY [qui continue d'occuper des fonctions officielles sous le régime républicain comme Gossec et Méhul] affirment la plénitude d'un art élégant, gracieux, volontiers déférent aux souverains et symboles de l'ancien régime, comme une même révérence faite à la propagande républicaine propre aux années 1790 / 1800. Napoléon, admirateur de Zémir et Azor, lui restitue ses pensions royales. Bel exemple de continuité malgré la succession des régimes et les vicissitudes de l'Histoire..;



Né à Liège, Grétry découvre encore enfant Galuppi et Pergolèse ; étudie à Rome, rencontre Voltaire à Genève. A Paris, il triomphe à l'Opéra-Comique (Le Huron, Lucile, Le Tableau

parlant, Silvain], en rival et confrère de Philidor et Monsigny. Il se rapproche des Encyclopédistes, travaille avec son librettiste familier Marmontel, et découvrant les classiques Racine, Corneille, Moliere, se passionne pour le théâtre et les arts de la scène.
Devenant le compositeur de Marie-Antoinette. GRÉTRY tente de reformer l'Opéra en abordant la tragédie lyrique, mais il doit renoncer face à la concurrence des autres protégés de la reine, Piccinni et surtout Gluck. La création malheureuse de Céphale et Procris à Versailles [1773], son destin sur scène, ses nombreux remaniements produits avec le même (vaniteux) Marmontel [bientôt fervent piccinniste contre Gluck] souligne l'effort créatif d'un compositeur talentueux, vite dépassé face au souffle gluckiste. Même destin chaotique pour sa tragédie lyrique Andromaque, composée en 1778, créée en 1780 au coeur de la tempête qui oppose gluckistes et piccinnistes : Grétry en fera les frais et y sera épinglé selon les partisans d'alors : trop gluckiste et bruyant ici ; pas assez italien et charmeur là. Au texte médiocre, ennuyeux, signé Pitra [et non Marmontel].

Reconnu [il touche une pension du roi Louis XV dès le début des années 1770], célèbre, inspecteur du Conservatoire et officier de la Légion d'Honneur, Grétry cumule les honneurs, incarne l'essence du bon goût dans les années 1770 et 1780. Tous, comme la peintresse Vigée-Lebrun, se souviennent de « l'aimable Grétry » ; sa finesse, sa modestie, son allure pâle et fragile renforcent sa séduction.

Ses ouvrages majeurs : Zémir et Azor [1771], La fausse magie [1775], La Caravane du Caire [immense succès de 1784, qui fit la fortune de son auteur], l'Amant jaloux [1778], Aucassin et Nicolette [écrit avec Sedaine, 1779 – heureuse collaboration renouvelée avec Richard Cœur de lion en 1784]… autant d'ouvrages qui demeurent des références lyriques.

L'auteure renforce la stature d'un Gretry, génie de l'opéra qui dans ses dernières années, salué et entouré, qui obtient

même son buste par le sculpteur Stouf sous le péristyle de l'Opéra Comique [1805], meurt plus qu'estimé, dans l'Ermitage qu'habita Rousseau à Montmorency. Si Grétry ne s'intéressa ni à la musique symphonique ni à la musique de chambre, son prestige rejoint celui de son contemporain à Vienne, Haydn.

Ce nouveau volume de la collection ***Horizons*** [**n°105**] propose la réédition révisée et augmentée d'une étude de référence [publiée en 1884], très documentée, désormais illustrée et enrichie de nombreuses annexes inédites.

CRITIQUE LIVRE. André-Ernest-Modeste GRÉTRY par **Marie Bobillier** (**Bleu Nuit éditeur**) – C'est sous le pseudonyme de Michel Brenet que la musicologue Marie Bobillier (1858–1918) signa de nombreuses études, notammentsur Ockeghem, Goudimel, Sébastien de Brossard, Haendel, Haydn, Grétry ou Berlioz. Après ses Notes sur l'histoire du luth, son ouvrage également très documenté sur Palestrina a déjà été réédité dans la collection horizons (n°57).

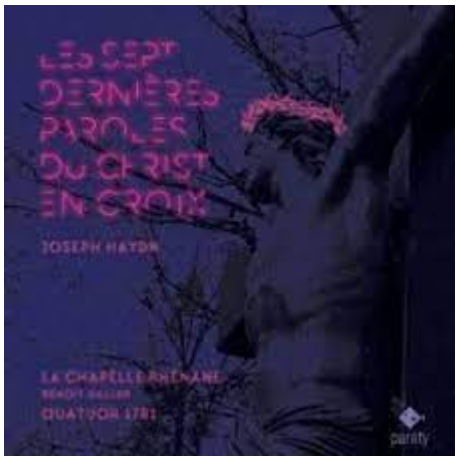
PLUS D'INFOS sur le site de **l'éditeur Bleu Nuit** : https://www.bne.fr/page261.html

---

CD événement, annonce et

concert : Haydn : Les 7 paroles du Christ en croix – La Chapelle Rhénane (Paraty)

Langueur lacrymale, onctueuse et articulée, verbe expressif et toujours suave, cordes ardentes, scintillantes et introspectives. Assurément voici un excellent enregistrement des 7 Paroles de Haydn, version pour quatuor et choeur.…



La Chapelle Rhénane réalise une lecture très cohérente qui rétablit l'intensité du recueillement dans le sens d'un oratorio dramatique. Haydn semble prolonger la grande tradition baroque des Sepolcri, si appréciés par les Habsbourg et qui à Vienne fut une institution pascale, un moment d'introspection profonde, à la fois grave et profonde. Proche de la ferveur protestante, il s'agit de méditer l'exemple déchirant et bouleversant du Christ, sa foi, sa persévérance, sa résilience, son Sacrifice ultime pour l'humanité. Chaque chœur est ciselé dans le sens d'un choral où le texte vibre et le cœur des croyants assemblés, expriment doute et compassion. Mais Haydn y distille son sens inégalable de l'élégance et de la subtilité : seul le quatuor de cordes dialogue avec les solistes : remarquable pudeur souple et recueillie de la Sonata III (7) ; évanescence poétique et tendre de la Sonata V (11).

Les 7 séquences alternant Sonates et « Evangelium », culminent

dans cette fusion poétique et dramatique du verbe et de la note ainsi accordée. La Chapelle Rhénane réalise une sorte de mystique chorale à laquelle répondent les inflexions particulièrement nuancées des membres du Quatuor 1781. Même tardive, objet de remaniement d'après la version purement instrumentale originelle de 1786, la partition ici restituée permet une fusion superlative des voix et des instruments. Le style balance entre l'Empfindseimkeit et le Sturm und Drang (il terremoto / tremblement de terre final, catastrophe salvatrice et cathartique), avec ce sens de l'équilibre et de l'épure d'un Haydn … mozartien. Le génie du compositeur est d'avoir structurer son oratorio en deux temps : séquences méditatives, très intenses qui débouchent sur une déflagration finale, sorte de coup de tonnerre (ou de théâtre), mais avec quelle subtilité. Comme un rituel collectif qui va crescendo, l'ensemble de Benoît Haller signe là l'un de ses meilleurs enregistrements. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**

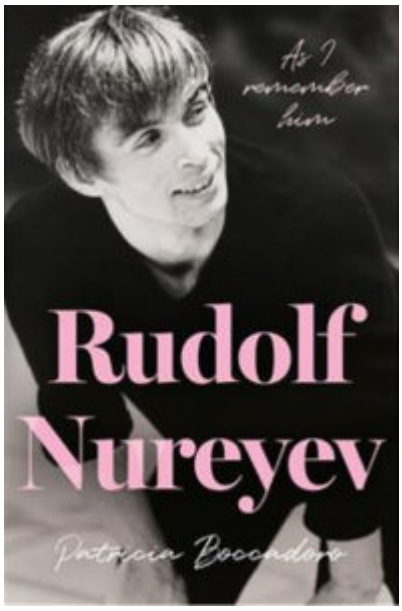
CD événement, annonce et concert. HAYDN : Les 7 Paroles du Christ en croix – La Chapelle Rhénane, Quatuor 1781 – 1 cd Paraty – enregistré en avril 2022 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2023 – **Concert de lancement : ven 27 oct 2023** – Paris, Temple du foyer de l'Âme.

LIVRE événement, annonce. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditionsThe Book Guild, UK)

Après une première rencontre peu orthodoxe à Londres en 1964, Patricia Boccadoro a fait la connaissance de Rudolf Noureev à titre personnel après avoir déménagé à Paris dans les années 1970. Dans ce livre facétieux et instructif, l'auteure raconte « son » Noureev tel qu'elle l'a connu …

… évoquant combien il était excitant de le voir danser dans ces années grisantes à Londres, quand il formait le duo légendaire avec Margot Fonteyn, avant d'évoquer avec lucidité

sa direction, supervisant le Ballet de l'Opéra de Paris, dont il a fait l'une des meilleures institutions au monde.



Le livre excelle à tisser tout un héritage inédit ou méconnu, en tout cas très personnel ; le regard de Patricia Bocacdoro démêle l'anecdote de l'essentiel ; elle démontre comment, avec son intelligence extrême, son glamour et sa passion, Rudolf Noureev a révolutionné l'image (et le rôle) du danseur masculin, dont il fait un égal de la sacro sainte « ballerina ». Surtout, les témoignages détaillés collectés auprès des proches, enrichis d'un sélection de photographies, souvent rarement vues ou inédites, donnent vie à Rudolf Noureev, rejetant l'image d'une superstar capricieuse. Le texte est un hommage personnel et précieux qui peint l'image vraie d'un interprète et créateur exceptionnel. C'est le portrait dont nous rêvions, celui de l'un des plus grands artistes du XXe siècle qui fut aussi un homme de coeur, amusant et magnifiquement attachant.

Présentation de l'éditeur : Following an unorthodox first meeting in London in 1964, Patricia Boccadoro got to know Rudolf Nureyev on a personal basis after she moved to live in Paris in the 1970s. In this amusing, informative book, she recounts how exciting it was to see him dance in those heady London years, during his legendary partnership with Margot Fonteyn, before giving a lucid account of his directorship of the Paris Opera Ballet, making it into one of the finest companies in the world.

The book culminates with his legacy, demonstrating how, with his extreme intelligence, glamour and passion, he changed the image of the male dancer, making them the equal of the

ballerina. Above all, the lively reminiscences of those closest to him, along with a selection of photographs, many rarely seen or unpublished, bring Rudolf to life, casting off the image of a temperamental superstar, and painting a true picture of the immensely kind, fun-loving man behind one of the greatest artists of the twentieth century.

LIVRE événement. Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditions **The Book Guild**, UK) – parution en anglais, sept 2023 / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 – ISBN / EAN : ISBN 9781916668515 – Book Guild Publishing – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – ouvrage élu CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur britannique / Rudolf Nureyev: As I Remember Him by Patricia Boccadoro : https://bookguild.co.uk/bookshop/book/576/rudolf-nureyev-as-i-remember-him/

L’auteure Patricia Boccadoro :

Patricia Boccadoro was born and educated in England, but moved to France aged twenty-four. Encouraged to write about dance by Nureyev himself, her features have been published in The Dancing Times, The Guardian/Observer and culturekiosque.com, a webzine based in the US, where she was Dance Editor. Patricia lives near Paris with her husband and two cats, and any free time is spent with her nine grandchildren.

Patricia Boccadoro est née et a fait ses études en Angleterre ; elle a déménagé en France à l’âge de vingt-quatre ans. Encouragée à écrire sur la danse par Noureev lui-même, ses articles ont été publiés dans The Dancing Times, The Guardian/Observer et culturekiosque.com, un « webzine » basé aux États-Unis, où elle était éditrice de danse. Patricia Boccadoro vit près de Paris avec son mari et ses deux chats, passant une grande partie de son temps avec ses neuf petits-enfants.

CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo… Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe)

Personnel, le programme est aussi un parcours musical particulièrement original. La lecture qu'en développe Laurence Oldak inscrit Chopin tel un cheminement aux profondes révélations ; dans une intimité qui ne s'épargne aucun point de basculement ou de rupture.



De la **Barcarolle op 60** – contemporaine de la Polonaise-Fantaisie opus 61 (1846), la pianiste exprime tout le raffinement poétique d'un Chopin des plus inspirés, enivré précisément et haletant, sachant préparer le miracle de l'Ut dièse majeur. Le chemin harmonique, la couleur, les eaux mêlées dans une vapeur harmonique fluctuante, déjà… debussyste, s'y révèlent sans spectaculaire affirmé, sur le ton enchanté de la confession. Des 3 Valses, c'est la **Grande Valse brillante opus 18** qui

s’impose ici par sa légèreté ensorcelante, une ivresse quasi échevelée que Chopin jouait pour le plaisir de ses admirateurs des salons parisiens ou de Nohant, avec cette vélocité que permettait alors la mécanique Pleyel.
Mais jamais extérieure ni artificielle, l’inspiration de Laurence Oldak écrite toute mièvrerie, inscrivant chaque énoncé dans une pudeur rayonnante et préservée… Une même technicité éperdue s’accomplit aussi dans l’Impromptu posthume de 1835 dont la pianiste suggère l’intimité et le caractère chantant (sa mélodie centrale « moderato cantabile ») finalement comme évaporé dans un fondu conclusif des plus oniriques…

Pièce maîtresse du programme, **la Polonaise-Fantaisie** affirme ici son originalité suprême et d’abord l’incertitude et la surprise qui marquent tout son amorce, … 21 premières mesure avant que le motif de polonaise ne se dévoile véritablement. C’est un témoignage d’abord marqué par le questionnement profond et la recherche du sens. La pianiste veille à la souplesse de la ligne et à l’allant rythmique, passant de la tendresse au final et son crescendo irrépressible…

Quel contraste avec le **Nocturne opus 62**, à la fois bellinien et même fauréen, enveloppé d’une sensualité mystérieuse, presque énigmatique, propre à cette année 1846 (son été de travail), où Chopin s’épanche à Nohant, entre tendresse, abandon, suprême renoncement … pour ne plus jamais y revenir ensuite, après sa rupture avec Sand.

La matière vivante, vivace souvent grave voire dépressive (opus 30 n°4) des **Mazurkas** éblouit tout autant avec le relief particulier des deux de l’opus 63 (la n°2 en style Kujawiak, d’une infinie et ineffable mélancolie).

Enfin les deux dernières pièces, dévoilent un Chopin d’une maturité sans fard. Davantage que les ressentiments d’un écorché vif : l’expérience d’un expatrié déraciné qui affronte tous ses démons et ose croire au miracle de la tendresse

affectueuse voire de l'amour partagé. Le **Scherzo opus 31 n°2** de 1837- autre opus majeur et très développé (plus de 10 mn) échafaude comme une valse éperdue sur un volcan aux pointes éruptives ; remous souterrains et déflagrations auxquels semblent répondre la force du sentiment le plus sincère (dans la sérénité de sa profondeur inatteignable d'où jaillit un dernier motif éperdu). Laurence Oldak en sculpte chaque arête avec une intensité maîtrisée, une tension parfois âpre dont les à coups renforcent l'éloquente structure.

Le « ***Lento con gran espressione*** » envoyé depuis Vienne en 1830 à sa soeur Ludwika, dévoile tout ce qui le rattache au Concerto pour piano n°2 (IIe et IIIe mouvements) : l'émergence d'une langueur rêveuse, dont la gravité confine au lugubre parfois terrifiant. Là encore Laurence Oldak y perçoit de terribles failles, des fosses vertigineuses prêtes à dévorer l'âme fragile ; mais la pianiste sait surtout affirmer la miracle d'harmonie salvatrice comme la couleur du dernier accord, réellement saisissant et qui affirme non sans justesse cette force de transformation qui rayonne dans toute l'écriture chopinienne. Remarquable récital.

CRITIQUE CD événement. CHOPIN : Barcarolle, Valses, Mazurkas, Scherzo… Laurence Oldak, piano (1 cd Klarthe records – enregistré en avril 2022) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023 – Plus d'infos sur le site de Laurence Oldak : https://laurenceoldak.com/albums/chopin/

TEASER VIDÉO :

LIRE aussi notre **annonce du concert de lancement du CD événement : CHOPIN par Laurence Oldak** (1 cd Klarthe) : https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-recital-laurence-oldak-piano-chopin-sam-7-octobre-2023/

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Laurence Oldak** à propos de son nouvel album Chopin (Klarthe) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurence-odalk-piano-a-propose-de-son-nouvel-album-chopin/

LE VOYAGE CHOPIN… Dans un somptueux programme dédié à Chopin, Laurence Oldak célèbre le génie bel cantiste de Chopin, son art incomparable du legato dont sa maîtrise et ses indications permettent de faire chanter les mélodies les plus subtiles… dont l'énoncé fait résonance avec sa propre histoire. Il s'agit aussi de rendre hommage à ses maîtres…

ENTRETIEN avec LAURENCE OLDAK, piano – à propose de son nouvel album « CHOPIN »

CD événement, annonce. BARTÓK : Concerto pour orchestre / Concerto pour alto. Orchestre National de Lille – Amihai Grosz, alto – Alexandre Bloch, direction (1 cd Alpha)

C'est un somptueux programme qui rend compte du travail passionnant réalisé par le chef **Alexandre Bloch** et les instrumentistes de **l'Orchestre National de Lille**. Pendant la pandémie, ils ont pu maintenir le travail en particulier sur des pièces plus resserrées, dont **le concerto pour orchestre**, sz.116 : cohésion préservée, sens de l'écoute, articulation d'une densité pourtant transparente… les qualités s'entendent dès le premier mouvement.



La pièce, commande de Serge Koussevitsky, créée en 1944 à Boston, exprime la mélancolie de l'auteur pour sa terre natale hongroise, un sentiment d'autant plus aigu qu'il est exilé aux USA. **Le Concerto pour alto**, contemporain de la composition du Concerto pour piano n°3, répond à une commande du célèbre altiste virtuose, William Primrose. Bartok meurt avant de l'achever totalement, mais il y place comme des clés intimes, plusieurs références à sa culture de coeur tout en célébrant les origines écossaises du commanditaire. Le chef et l'orchestre abordent l'ultime partition de Bartok avec **Amihai Grosz** (alto) qui fut musicien de quatuor (membre fondateur du Quatuor de Jérusalem), puis (et encore aujourd'hui) premier alto du Philharmonique de Berlin. Le National de Lille signe un programme puissant autour de deux œuvres encore rarement jouées.

CD événement, annonce. BARTÓK : Concertos pour orchestre / pour alto. **Orchestre National de Lille** – **Amihai Grosz**, alto – **Alexandre Bloch**, direction (1 cd Alpha) – **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**

BARTOK / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Alexandre Bloch, direction

BÉLA BARTÓK (1881-1945)

concerto pour orchestre, sz.116

.1 I. Introduzione 10’24
.2 II. Giucco delle coppie 6’24
.3 III. Elegia 7’14
.4 IV. Intermezzo interrotto 4’27
.5 V. Finale 9’43

concerto pour alto, sz.120

.6 I. Moderato 14’04
.7 II. Adagio religioso 4’42
.8 III. Allegro vivace

concert

Alexandre Bloch, **l'Orchestre National de Lille** et le soliste **Amihai Grosz** jouent le Concerto pour alto de Bartok **ce jeudi 19 octobre 2023 à Lille (Auditorium Nouveau Siècle, 20h)** : https://www.classiquenews.com/lille-orchestre-national-sibelius-symphonie-n2-alexandre-bloch-direction-jeudi-19-octobre-2023-20h/

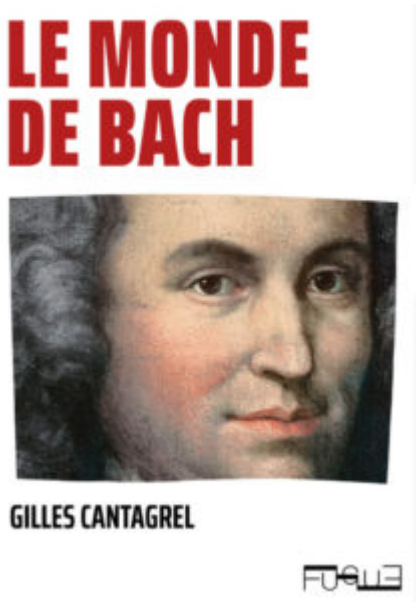
> *LILLE, Orchestre National. SIBELIUS (Symphonie n°2). Alexandre Bloch, direction. Jeudi 19 octobre 2023, 20h*

CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : Le Monde de Bach, dictionnaire (Editions Fugue)

L'ouvrage édité chez Fugue début octobre 2023, tombe à pic pour rétablir la vérité, ou plutôt les vérités concernant **Jean-Sébastien Bach, son monde, ses mondes**. Si Jean-Sébastien Bach était une constellation, l'ouvrage en question dévoilerait toutes les personnalités (musiciens ou pas) et les

institutions que le compositeurs a connues, croisées, avec lesquelles il a travaillé et qui pour certains, ont su mesurer la valeur de son génie.

Classée et présentée alphabétiquement, chaque entrée compose ici un dictionnaire Bach aux données multiples dont la précision de l'érudition fait toute la valeur. Ainsi paraissent des musiciens de première importance : Couperin, Corelli, Haendel (connu mais jamais rencontré), Heinichen, jusqu'à Rameau et Vivaldi dont les relations réelles, avérées ou hypothétiques sont reprécisées.



Pertinentes les thématiques plus originales telles « conflits », « correspondance », « foi et doute » ; « Jeune fille étrangère », « labyrinthe harmonique », Lamento, « Médiocre? » ainsi que le Conseil de Leipzig catalogue Jean-Sébastien (!) ; « plaisirs amoureux », « prison et bannissement », Quodlibet, Quatorze, « « Que ma joie demeure », … sans omettre « reconnaissance, titres et fonctions » ; « turcs », Virtuosité et Vivaldi (l'une des plus longues entrées) ; …

Côtés instruments, on savoure les articles (souvent trop court d'ailleurs) dédiés aux hautbois d'amour, da caccia. Incontournable, les chapitres dédiés à Bach « et ses enfants » ; aux concerts (publics, d'orgue Leipzig (églises Saint Paul et Saint-Thomas…), « choral », Messe en si mineur, « Prélude et fugue », protestantisme et Prusse, comme l'immanquable et emblématique « Sarabande »… pièce maîtresse par sa profondeur et dont Bergman fit le titre de son ultime film.

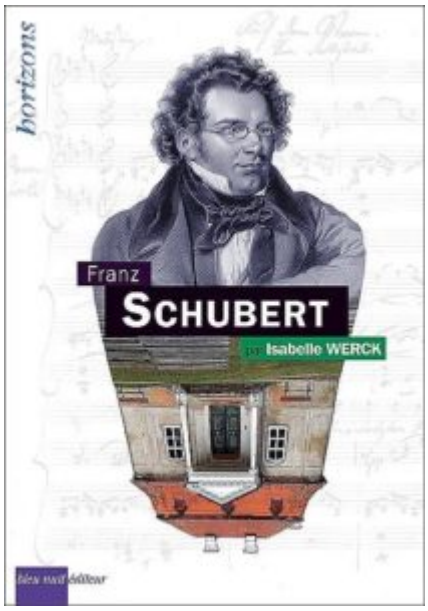
_____

CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : le monde de Bach (dictionnaire) Éditions Fugue – 592 pages – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Fugue : https://editions-fugue.fr/Livre/le-monde-de-bach

---

CRITIQUE LIVRE, événement. Isabelle Werck : Franz Schubert (Bleu Nuit éditeur)

Schubert le timide tente vainement de s'attirer reconnaissance et gloire à Vienne… Entreprise des plus incertaines tant malgré ses rencontres décisives avec le chanteur adulé **Vogl** et l'écrivain qui se rêve dramaturge, **Franz von Schober,** ses œuvres restent continûment incomprises. Même Weber avec lequel il finit par se brouiller, et Goethe à qui il envoie ses lieder de jeunesse des mieux inspirés (Le roi des Aulnes, Marguerite au rouet) ne daignent même pas répondre, mais lui retourne son paquet de lieder ! Tous écartent le musicien maladroit, malassuré. Accueilli, hébergé ici et là, tel un vagabond dépendant de la générosité de ses hôtes, Schubert parvient néanmoins à composer son opéra abouti Alfonso et Estrella, sur le livret de son complice Schober (1821).



Aux côtés des événements d'une vie assez terne et construite contre les projets du père, l'auteure évoque de façon exhaustive les principales œuvres de Schubert : ses lieders, sa musique de chambre, les oeuvres pour piano, ses symphonies… Rien n'est laissé de côté ; mieux, la période viennoise qui donne alors l'ambiance où Schubert s'évertue, est remarquablement restituée : **époque Biedermeier (1814 – 1848)** donc où le traumatisme des guerres de Napoléon est sagement recyclé sous le règne d'un gouvernement conservateur et petit-bourgeois (en cela conforme à la politique de **François II**, le souverain de l'époque de Schubert), … gouvernants qui préfèrent l'écrin feutré des salons en famille plutôt que le spectaculaire des salles de théâtre.

Schubert, les Schubertiades, Vienne, 1810 sous le règne policier du chancelier Metternich

Schubert l'intimiste et l'introspectif correspond en réalité exactement à ce caractère, fait de repli et de discrétion. Ses lieder ont rencontré et trouvé leur public à Vienne dans les années 1820 : voilà qui s'avère lumineux et relativise quand même son isolement supposé. Quoiqu'il en soit, Schubert incarne une parenthèse enchantée et sincère dans un empire qui se replie sur de vieux rouages, particulièrement préservés par le chancelier **Klemens Metternich**, arbitre de la conformité la plus pétrifiée, bigot tyrannique, qui sur le plan sociétal, se méfie des bourgeois, musèle la société, suspecte chaque

citoyen qui ose critiquer, potentiel insurgé et probable agitateur ; il fermera les clubs de natation et de gymnastique, considérés malfaisants, et s'entête à ce que les universités refusent les « fils des cuisinières », comme … Schubert. Pour autant, aussi candide et rêveur que paraît Franz, il est quand même inquiété lors d'une soirée chez son ami **Johann Senn**, poète et philosophe, libre penseur trop bon vivant : il sera emprisonné pendant 14 mois et Schubert arrêté, puis relâché avec un oeil au beurre noir ; il ne reverra plus jamais son ami. Evoquer le climat policier de Metternich, « prince de minuit », à Vienne à l'époque de Schubert, offre une nouvelle couleur à la mélancolie schubertienne. Une sorte de recontextualisation qui se montre passionnante. De fait, dès la première Schubertiade (1816), chaque réunion est aussi une manière de contester le régime politique qui les opprime. Même dans le choix des héros et références à la mythologie grecque se cachent des critiques codées vis à vis de Metternich et sa police. Passionnant.

Fidèle à la charte de la collection « horizons » de l'éditeur Bleu Nuit, ce nouveau volume comprend aussi tableau synoptique, bibliographie, discographie.

CRITIQUE LIVRE, événement. Isabelle Werck : Franz Schubert (Bleu Nuit éditeur – 177 pages) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://bne.fr/page267.html – Collection HORIZONS, n°103. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.

CD événement, annonce. Jean-Nicolas DIATKINE, piano : CHOPIN. Sonata n°3, 24 Préludes… (1 cd Solo Musica)

Sur un Steinway D, au large spectre sonore, à la fois puissant et détaillé,(aigus et graves à égalité, la prise de son sublimant même le toucher du pianiste des plus inspirés), Jean-Nicolas Diatkine signe ici un nouvel album totalement convaincant.

Comme son Liszt précédent, ce nouvel opus Chopin, – aux œuvres pourtant tant de fois abordées et écoutées (Préludes, 3ème Sonate,…) éclaire le jeu magicien d'un orfèvre du clavier, dévoilant toutes les émotions présentes dans l'écriture chopinienne, sans en privilégier l'une plutôt que l'autre ; c'est dans cette éloquence équilibrée qui éclaire chaque pièce que l'intensité et l'hypersensibilité de Chopin triomphent ici ; frère de Schubert dans ses accents intimes ; frère tout autant de Beethoven, tant le pianiste sait tout en détaillant, souligner la puissance architecture de chaque morceau. Avec, marque personnelle, une vitalité joyeuse, une irrépressible énergie qui est feu et exaltation simultanément.



Le programme est d'autant plus délectable qu'il s'avère généreux, ajoutant aussi les fabuleux 24 Préludes … Le pianiste a souhaité ainsi revenir aux sources de la prononciation chopinienne, en particulier retrouver ce naturel chantant que Chopin tentait de réinvestir sur le clavier en écoutant les chanteurs… Phrasés, respiration, … l'interprète soigne chaque élément d'une langue comme régénérée. A la suavité simple des mélodies, qui jaillissent entre intimité et tendresse, Jean-Nicolas Diatkine souligne tout autant la clarté de la structure et ce festival de spontanéité qui semble électriser les 24 Préludes…

La maturité à la fois crépitante et tendre du pianiste signe là un enregistrement magistral. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023**. Prochaine critique complète à venir dans le mag cd de classiquenews

---



CD événement, annonce. **Jean-Nicolas DIATKINE**, piano : **CHOPIN**. Sonata n°3, 24 Préludes… (1 cd Solo Musica) – Enregistré en Autriche, en avril 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS** Automne 2023.

CONCERT

Jean-Nicolas DIATKINE en concert
PARIS, Salle Gaveau
Lundi 4 décembre 2023, 20h30

Au programme : **BEETHOVEN** (Sonate n°14 opus 27, Six Bagatelles opus 126), **LISZT** (Sonate en si mineur), **CHOPIN** (Sonate n°3 en si mineur opus 58).
Infos et réservations directement sur **le site de la Salle Gaveau** :

https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-4

ARTICLES précédents JEAN-NICOLAS DIATKINE sir CLASSIQUENEWS :

ANNONCE concert Liszt à Gaveau (2 juin 2023) :

PARIS, GAVEAU, le 2 juin. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. LISZT, SCHUBERT, WAGNER… Récital événement autant pour l'artiste engagé, défricheur de l'absolu, capable de fouiller jusqu'au tréfonds de l'œuvre, révélant ses pépites enfouies ; que pour l'instrument aussi car Jean Nicolas Diatkine joue un piano Schiedmayer de 1916, parfaitement restauré dont le timbre et le format sonore s'accordent au choix des pièces abordées à Gaveau.

Le programme reprend pour une large part les œuvres jouées dans le dernier cd du pianiste : soit plusieurs perles conçues par Schubert et Wagner mais transcrites par le magicien Liszt. La ciselure verbale du lied schubertien, l'extase lyrique wagnérienne sont ainsi sublimées par l'écriture du Liszt transcripteur qui dans ce jeu d'adaptation et de relecture, offre au clavier la possibilité de suggérer tout en finesse. JN Diatkine prend soin de recueillir et respecter à la lettre les indications du transcripteur, en particulier le recours à la pédale qui ne dilue pas le contrepoint ni le relief de chaque voix mais permet de détacher et articuler (staccato de Ständchen de Schubert). Le chant multiple des harmonies gagne en force et en suggestion poétique, d'autant que les plans simultanés sont restitués sans dilution.

Récital de Jean-Nicolas DIATKINE, piano
Jeudi 2 Juin 2022 à 20h30
SCHUBERT, WAGNER
Transcriptions par Liszt

Comment la musique peut dire et exprimer les mots de la poésie ? Jean-Nicolas DIATKINE interroge dans ce programme entre verbe et note, la capacité de l'instrument à parler et à chanter : « la musique prend alors la place des mots dans l'ordre poétique, et le serviteur devient roi ».

Dans les pièces de ce programme qui aborde l'imaginaire de Schubert et de Wagner, Jean-Nicolas Diatkine précise : « Dans ses transcriptions des lieder de Schubert, Liszt a tenu à faire imprimer, au-dessus de la portée, le texte du poème mis en musique. Il donne par ce moyen à l'interprète de précieuses indications sur le phrasé et l'accentuation qu'il désire ».

Illusionniste, Liszt transcripteur opère une sublimation de Schubert et de Wagner en touchant au plus près l'essence des partitions originelles. Au service des opéras de Wagner, leur ampleur et leur puissance onirique comme leur acuité psychologique, le piano de Liszt devient symphonique, à l'écoute des passions des héros wagnériens. Il reste à l'imaginaire du pianiste d'en exprimer la sincérité comme la justesse poétique. Récital événement.

_____

Programme :

Schubert-Liszt : Sélection de mélodies transcrites pour piano (Dont Le Roi des Aulnes, Marguerite au rouet, Ave Maria, Sérénade…)
Liszt : Ballade n°2
Wagner-Liszt : Transcriptions d'opéras
Le Choeur des Pèlerins (Tannhäuser)
Le rêve d'Elsa (Lohengrin)
L'admontion de Lohengrin (Lohengrin)
La mort d'Isolde (Tristan et Isolde)
La Marche Solennelle vers le Saint-Graal (Parsifal)

VOIR :
https://youtu.be/ccGdyNl2LTw

Jean-Nicolas DIATKINE joue Schubert-Liszt : »Auf dem Wasser zu singen »

CRITIQUE CD : LISZT par Jean-Nicolas Diatkine

CRITIQUE CD événement. **LISZT par Jean-Nicolas Diatkine**, piano (1 cd Solo Musica – mai 2022)



Chez Schubert, le pianiste révèle combien le clavier est à la source de la mélodie, il se fait chant lui-même ; les doigts agiles et mobiles expriment littéralement la voix du poète. Autant que les chanteurs, et fins diseurs dans le cas des lieder, le piano chez Liszt,… chante. Il parle et murmure, aussi suggestif et nuancé que la voix : tel serait le dessein du Hongrois, capable sous le feu acrobatique, d'exprimer au piano seul, l'âme du verbe schubertien. Difficile de rester de marbre à l'écoute des standards tels « Auf dem Wasser zu

singen », « Gretchen am spinnrade » dont le pianiste en phase et d'une flexibilité royale, maîtrisant des phrasés tout en filigrane, fait des joyaux de subtilité et d'énergie sonore. Le clavier nous parle et chante tout autant pour l'Ave Maria, dans le dramatique fantastique d' »Erlkönig ».

Dans le mystère (et la réussite) de ces transcriptions, Jean-Nicolas Ditakine souligne combien l'alchimie lisztéenne engage toute la palette sonore du clavier dont il fait un formidable creuset, jouant de la pédale pour créer ce halo harmonique, sorte de « sfumato », lequel pourtant ne dilue jamais la clarté ni le relief du contrepoint comme de la mélodie. Grâce à l'interprète, le piano de Liszt dessine et brosse simultanément, il chante et accompagne. Prouesse lisztéenne par excellence et qui ne peut se réaliser que grâce à l'éloquente agilité du pianiste. Qui réconcilie la virtuosité et le cœur ; l'hyperséduction et la sincérité.

JEAN-NICOLAS DIATKINE
transcriptions de Liszt d'après Schubert et Wagner

De la Ballade n°2 de Liszt, Jean-Nicolas Diatkine plonge dans le vaste chaudron narratif d'un compositeur vraisemblablement inspiré par le mythe de Héro et Léandre : de la fureur des vagues écumantes, le piano fait surgir l'amour conquérant du jeune homme, audacieux nageur pour rejoindre sa belle. Puis c'est l'enfer d'une mer déchainée qui entraîne à la mort le trop audacieux Héro. Si bien nommé. Le piano de Liszt, la digitalité liquide et libre du pianiste ressuscite ce tumulte romantique, amoureux et tragique que Wagner saura recycler pour lui-même, piochant ici et là, divers motifs pour son Vaisseau Fantôme… jusqu'à l'ivresse extatique de Tristan (leitmotiv de la mort d'amour d'Isolde) : voilà le creuset lisztéen pleinement révélé, foisonnante inspiration pour Wagner, son futur gendre.

La mort d’Isolde figurant comme un éclat tout aussi intense en fin de programme : subtil et si juste correspondance.

Jean-Nicolas Diatkine souligne combien le piano transcripteur de Liszt n’est pas réduction de la partition originale (orchestrale chez Wagner) mais recréation avec le souffle et l’ampleur de tout l’orchestre : c’est l’imagination et la verve sans limite du poète Liszt, lui-même compositeur qui semble comprendre les enjeux et la vivante activité de la partition wagnérienne. Avec raison, le pianiste parle de l’art lisztéen comme un art de l’illusion ; mais sous ses doigts de magicien illusionniste, l’élan vital, en tension et détente, semble suivre sa propre énergie, révélant à mesure que la partition se déroule, des trésors de combinaisons sonores… inféodant la démonstration virtuose à l’expression juste voire fulgurante. Aux côtés du rêve d’Elsa (Lohengrin), du chœur des Pèlerins (Tannhäuser), la Marche solennelle vers le Saint Graal impose une vision pianistique originale qui est acte de recréation : Liszt compositeur réagence les élements de la source wagnérienne, ose de nouveaux enchainements, distingue de nouveaux champs et contrechamps, édifie une spatialisation et un étagement qui bouleverse l’écoute primitive, avec toujours cette pédalisation (précisément notée) que JN Diatkine fait sienne, produisant les mélanges harmoniques, ce sfumato sonore singulier qui est la révélation du programme.

Le choix du piano renforce la pertinence artistique du programme et conforte l’interprète dans son dessein sonore : révéler le sfumato lisztéen, accomplissement pictural qui restitue le génie harmonique et musical de Liszt, à l’égal de Wagner. En particulier grâce au piano Schiedmayer de 1916 lequel permet simultanément de tenir les basses (en usant de la pédale), tout en ciselant à la main gauche, un staccato arachnéen (Ständchen) ou en réalisant des changements harmoniques ; sur le clavier ainsi préparé (par l’accordeur Laurent Bessières et le facteur Stephen Paulello, dernier facteur de pianos en France !), les lignes et les plans

sonores restent distinctement audibles, non dilués, perceptibles conjointement dans le laboratoire souhaité, conçu par Liszt le révolutionnaire. En restituant la lisibilité des registres sonores, le clavier choisi dévoile cette quête du timbre voulu par Liszt dans une longueur de son qui emporte et saisit, pour l'auditeur comme pour l'interprète qui avoue être « emmené dans des mondes qui m'étaient jusqu'alors inconnus ». La preuve là encore que l'intelligence d'un pianiste poète accordé à son instrument au service d'une écriture géniale peut produire un miracle. Cet album en est la concrétisation.

CRITIQUE CONCERT

CRITIQUE, concert. PARIS, Gaveau, le 2 juin 2022. Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano : Liszt, transcriptions des lieder de Schubert / extraits d'opéras de Wagner.

On reste saisi par l'intelligence musicale de l'interprète ; sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfévrées. En abordant les transcriptions de Liszt d'après Schubert, Jean-Nicolas Diatkine expose ses talents de conteur enivré, voire halluciné (Gretchen am Spinnrade d'après Goethe dont il exprime jusqu'à l'infini mélancolique, et les aspirations d'une jeune âme envoûtée) ; pour chaque lied sublimé par la traduction pianistique qu'en délivre Liszt, l'écoute se délecte de cadences de rêve mais l'onirisme des phrases n'écarte jamais ce mordant expressif qui fait jaillir sous les doigts, la vitalité du texte initial, les accents des poèmes mis en musique par Schubert. Le pianiste a à cœur de révéler la vitalité intrinsèque et la vocalité parfois âpre de chaque poème : l'élan schumannien de « Rastlose Liebe » (lui aussi

d’après Goethe) ; l’extase suspendue de l’Ave Maria, son temps étiré, flottant ; surtout le dramatisme à la fois noir et angélique de Roi des Aulnes (Erlkönig, d’après Goethe). La sincérité dépouillée et toujours chantante des lieder extraits du Chant du cygne (liebesbotschaft, surtout Ständchen…) révèle aussi une écoute particulière centrée sur le clavier dont l’imagination fabuleuse du pianiste fait jaillir des pépites sonores, des phrasés d’une profondeur bouleversante ; le toucher diseur semble recréer chaque mesure dans une intériorité régénérée.

La volubilité technique et l’art de faire chanter le clavier s’accordent en détachant pourtant toutes les voix simultanées… habile gestion de la pédale… gageure ici car l’instrument (Steinway) n’a pas la technicité ni la beauté des graves du piano Schiedmayer de Stuttgart, spécialement préparé, choisi pour l’enregistrement de ce programme exceptionnel. La capture en studio fait valoir les performances spectaculaires du clavier : ses notes graves remarquables, et médianes jamais lourdes ; ses aigus perlés qui s’envolent et dessinent les arabesques et volutes à l’infini.. Le chant principal redessine l’activité des contre chants : brio et fantaisie pilotent l’essor d’une vocalità pianistique accomplie dont la clé est la mesure, le refus du pathos et d’une théâtralité bruyante, de toute bravoura spectaculaire. Rien n’est joué si n’est audible le sens de son énoncé. La vision poétique est d’autant plus aboutie qu’elle canalise le geste et privilégie l’éclat de la nuance.

Sur son Steinway cependant, le pianiste détache chaque plan sonore afin de ciseler le verbe musical dont il se joue des contrastes, des heurts rythmiques, des nappes harmoniques. Son talent est pictural.

A l’écoute des lieder pourtant sans paroles, le texte et les intentions dramatiques, les abysses psychologiques s’articulent, libèrent la richesse poétique du texte ; les nuances, la profondeur, les scintillements allusives, les

paysages schubertiens vaporeux et terrifiants, dramatiques et mystérieux prennent vie (Der Doppelgänger d'après Heine / ultime lied extrait du Chant du cygne dont Jean-Nicolas Diatkine caresse le caractère de gravitas, énoncé comme un long questionnement).

Le piano diseur et poétique de Jean-Nicolas Diatkine

Certes, le piano de Gaveau n'a pas le spectre expressif ni la spatialité dessiné par l'excellent Schiedmayer ; mais ici, les arrières plans finement dessinés, palpitent, éclaircissant de nouveaux rapport dans l'éloquence d'un discours libéré et comme décuplé, démultiplié, par un geste d'une finesse saisissante, par une imagination ciselée et maîtrisée;

La texture poétique, expressive et si personnelle affirme un tempérament qui pense et re sculpte la musique avec une grâce enthousiasmante. La modestie et la discrétion sont piliers d'une sensibilité musicale littéralement envoûtante.

Puis Liszt s'affirme dans l'immensité de son génie narrateur. La partition au centre du programme dévoile chez l'interprète d'autres somptueuses qualités. Dans la Ballade n°2, poème pianistique aux largesses symphoniques, l'architecture chaotique et terrifiante alterne mouvements souterrains et aspirations éthérées célestes, contrastes saisissants qui cependant développent toute une narration dramatique sur le thème de Léandre et Héro, amants éprouvés, sacrifiés, broyés par la machine océane selon la légende d'Ovide ; ce qui est remarquable c'est la sublimation qu'apporte Liszt, explicité par le jeu de l'interprète ; son regard infiniment tendre pour ses héros et ce don dont il les bénit en exprimant la grâce de leur amour… son piano dit et les gouffres sans fond et le pouvoir immense de l'amour, lequel sublime l'élan des amants

dont le pianiste exprime toutes les facettes du sentiment amoureux et tragique.

On invite l'auditeur à revivre cette alchimie poétique en se reportant au cd du programme que les extraits d'opéras de Wagner (Tristan und Isolde, Lohengrin, Parsifal,…) complètent miraculeusement : nouvel album de Jean-Nicolas Diatkine paru en juin chez Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2022.

Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. Magistral.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Gaveau, le 2 juin 2022. Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano : Liszt, transcriptions des lieder de Schubert / extraits d'opéras de Wagner.

_____

CRITIQUE LIVRE événement. DANS LES COULISSES DE L'OPÉRA

NATIONAL DE PARIS, LAETITIA CÉNAC / LAURE FISSORE (Éditions La Martinière)

EXPOSÉ COMMENTÉ, DESSINÉ… Durant un an, l'Opéra national de Paris a permis à l'auteure Laetitia Cénac et à l'illustratrice Laure Fissore de pénétrer dans la fabrique à spectacles la plus convoitée de Paris : l'Opéra de Paris, à Garnier et à Bastille. D'où une aventure « au plus près des métiers et du mystère de la création ».



Le regard souhaite dévoiler l'activité des coulisses et le travail des personnes qui participent à la réalisation des spectacles : opéras et ballets. Laetitia Cénac a déjà signé chez le même éditeur deux ouvrages au même angle critique : Dans les coulisses de la Comédie-Française (2016) et Dans les coulisses de Chanel (2019). On passe d'un service à l'autre, à travers l'œuvre des nombreux métiers complémentaires d'où découle la magie des spectacles à l'affiche de l'Opéra de Paris. Les illustrations (aquarelles) souvent d'après des photos connues (entre autres d'artistes comme certains danseurs…) complètent ce fabuleux livre d'images et d'explications, organisé à la façon d'un exposé exhaustif ou d'une enquête pas à pas…
De l'opéra Garnier à l'opéra Bastille, nous pénétrons en visiteurs privilégiés derrière le rideau de scène pour (re)découvrir l'envers et les enjeux artistiques de ces lieux mythiques. Ainsi plus de 1 000 personnes – artistes :

danseurs, chanteurs; techniciens du spectacle, machinistes, tapissiers, couturières et costumiers… – contribuent à la production de plus de 400 représentations chaque saison. En plus des métiers proprement dits, le regard précise comment les équipes conservent et transmettent leur savoir-faire unique. On y redécouvre et comprend mieux le fonctionnement des services requis (y compris l'Académie intégrée et surtout l'école de danse dont sa directrice Elisabeth Platel élucide les objectifs vers l'excellence…).
Mi-enquête, mi-documentaire, le reportage dessiné comme « croqué sur le vif », rappellera aux anciens élèves méticuleux que nous étions, heureux de préparer par l'images dessinées et les textes compilés, nos chers exposés en classes, lus au tableau. Des entretiens avec quelques artistes médiatisés et encore en place alors (Dudamel, Aurélie Dupont, comme José Martinez…) apportent leurs « éclairages ». Les textes brefs complètent aussi une présentation historique de deux lieux culturels qui fondent « l'exception culturelle française ». **Coup de cœur CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023.**

CRITIQUE LIVRE événement. DANS LES COULISSES DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS, un reportage de LAETITIA CÉNAC dessiné par LAURE FISSORE – PARUTION : 22 SEPTEMBRE 2023 / 22 x 28,5 cm – 224 pages / Prix indicatif : 32 € – ISBN : 978-2-7324-9039-7 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2023. Plus d'infos sur le site de l'éditeur :

https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/dans-les-coulisses-de-lopera

---

CRITIQUE CD événement. TAN DUN : Buddha Passion (Shanghai, juin 2019) 2 cd DECCA

Sur le site de Dunhuang – haut lieu patrimonial qui regroupe quantité de grottes bouddhiques, le compositeur sino américain TAN DUN (né en 1957, Changsha, Chine) a eu comme une révélation, à la fois spirituelle et identitaire ; en particulier dans la grotte de Mogao…

De cette expérience personnelle découle l'oratorio ou opéra spirituel « **BUDDHA PASSION** », partition réussie à tout point de vue sur le thème de la vie du prince Siddharta Gautama (héritier des Shakya, et qui vécut il y a … 2500 ans, au VIè siècle avant JC) ; l'ouvrage qui offre une saisissante évocation de sa trajectoire spirituelle, a été créé en 2018 au Dresden Festival par le Münchner Philharmoniker, opus commandé par différents orchestres et institutions : New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Melbourne Symphony Orchestra, Dresden Festival …

La partition éblouissante exprime ce cheminement unique et singulier du **Prince Siddharta Shakyamuni** devenu par la seule force de l'esprit, le Bouddha le plus pur et exemplaire, celui qui a atteint l'Éveil ; de ses désirs terrestres à la conscience détachée, la figure de Bouddha reste un symbole majeur pour toute expérience humaine, avant d'être religieuse. **L'opéra de Tan Dun évoque ce parrcours unique et bouleversant,** dans une langage accessible et très contrasté qui de fait, appelle une mise en scène. On s'étonne que l'œuvre n'ait pas encore été programmée en France, alors qu'elle est déjà créée à Londres [Royal festival Hall, 22 janv 2023], Hambourg, Amsterdam ; Paris est toujours en retard d'au moins 2 trains en matière de discernement musical et lyrique. Triste constante. On entend déjà les fins critiques la taxer de kitsh, totalement étrangers à son sens comme à son déroulement qui relève du rite. Le présent enregistrement est une captation live réalisée au Concert Hall de Shanghai, le 20 juin 2019.

Allongé dans la grotte de Mogao, ornée, sculptée de motifs et d'images bouddhiques, le compositeur reste saisi par les thèmes célébrés par les représentations : la compassion, l'amour, la Nature. Inspiré par Dunhuang, Tan Dun ressent la nécessité d'exprimer orchestralement la plénitude éprouvée sur site tout en s'inspirant aussi des innombrables manuscrits comportant des partitions bouddhiques, aujourd'hui conservées aux quatre coins du monde dont la BNF à Paris.

Après 6 années de recherche et de composition, Tan Dun confirme ainsi une réelle aptitude au dramatisme musical, dans le sillon de la musique pour le film Tigres et Dragon (2000), ou pour son opéra The first Emperor (commande et création du Metropolitan Opera, 2006). La veine opératique s'est même enrichie, affinée théâtralement, tout en conservant une grande séduction sonore ; le compositeur chinois livre son opéra (en 6 actes), dont le but exprime le partage des thèmes de Buddha : l'amour et la fraternité, la compassion, l'entente et

l’aide, la compréhension de l’autre.

Mettre en musique l’expérience des grottes peintes de Dunghuang… BUDDHA PASSION, l’oratorio choc de TAN DUN

On retient en particulier son étonnante maîtrise des masses (chœurs et orchestres dans **le final du III**, apothéose très dramatique soulignant le sacrifice du Cerf au 9 couleurs), écho ou plutôt contrepartie du final de l‘acte VI, à l’inverse, évanescent, mais tout aussi puissant, dans l’évocation du Nirvana et de l’émergence de Bouddha.
Il en résulte un cycle musical très lyrique, jouant des textures éthérées des cordes ; privilégiant souvent des glissandi sinisant, expression quasi concrète des points de bascule où l’esprit prend conscience de son propre cheminement spirituel, vers l’Éveil : « Quand je serai éveillé, je serai à nouveau ». Indices de la transformation vers l’être régénéré, Humain.

Dès le chœur d’ouverture sur la matière évanescente de l’orchestre, s’inscrit cette plongée dans la geste envoûtante et dramatique d’une partition qui affleure l’universalisme poétique et fraternel : Tan Dun prend soin d’utiliser et de mettre en musique les textes anciens, dont le premier et sa mélodie souple et sinueuse, évoquent en sanskrit, le miracle du bodhisattva de compassion, personnage idéal au bord de l’Eveil…
Le livret en chinois comporte aussi de nombreux autres textes en sanskrit dont plusieurs odes (à la compassion) ; de purs tableaux oniriques jalonnent le parcours de Siddharta (**le Cerf aux 9 couleurs** dont l’épopée héroïque et tragique immerge dans

la légende dramatique, suscitant très à propos le sentiment de compassion final)…tout en soignant l'évocation de séquences fastueuses empruntées au folklore chinois impérial (ballet associant pipa et danseuses ouvrant l'acte III à la cour du Souverain)…

Chacun des 6 actes dévoilent une sensibilité dramatique indiscutable certainement liée à l'inspiration intense que le sujet a suscité dans la pensée du compositeur. Les moyens musicaux requis expriment de façon très juste, la transformation du Prince appelé à ce destin extraordinaire dont l'orchestre révèle peu à peu la dimension spirituelle, poétique, surnaturelle, jusqu'à l'évocation du Nirvana, entre extase et souffle du vaste océan de la conscience éclairée.



Parmi les meilleurs tableaux, d'une partition fleuve captivante, se distingue le chant de souffrance et de compassion cependant, du **cerf blessé à l'agonie** (scène 9 cd1), chanté par un soprano féminin, dans un récit lamento des plus poignants : prière sans équivoque dénonçant la souffrance animale et qui pointe sans ambiguité tous ceux déloyaux et traîtres, « teintés d'égoïsme et de cupidité » ; une scène intense et tragique suivie par le chœur qui entonne le karma de la compassion où par sa voix collective, le cerf assassiné demande Buddha et les vertus de son enseignement : prière et louange, générosité et partage, harmonie et respect (scène 10, fin de l'acte II). La séquence n'est pas sans approcher le recueillement introspectif de son contemporain Arvo Pärt, inspiré par le même thème (« The Deer's cry »). Deux compositeurs habités par la recherche du sens et que taraude la question du spirituel dans l'art.

Au cœur de l'acte V (qui réussit une mise en musique du Sutra du Coeur), chaque passage d'un état de conscience à l'autre, est finement évoqué : le fabuleux duo entre la chanteuse **Nina** et le moine ménestrel **Kongxian** (et sa voix sépulcrale, dans l'infrabasse) auquel succède la sublime prière de Nina en son adieu, bouleversant gémissement d'un coeur ouvert (comme en transe hypnotique) sur les cordes et les cuivres aux rebonds melliflus… (cf la vidéo ci dessous accessible actuellement sur youtube).

La puissance du chant est d'autant plus prenante qu'elle inscrit au coeur même de l'opéra-oratorio, l'expérience spirituelle vécue par Tan Dun à Danghuang, face aux mystères bouleversants des grottes peintes bouddhiques, des statues de Buddha qui y reposent toujours pour l'élévation du visiteur.

Opéra des plus saisissants, de surcroît sur un sujet hautement spirituel et moral. CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023.

PLUS D'INFOS sur TAN DUN : visiter son site officiel : https://www.wisemusicclassical.com/catalogue/works/?composer=%5B%22Tan+Dun%22%5D&category=%5B%22Opera+and+Music+Theatre%22%5D&yearComposed=%5B0,2024%5D

VIDÉO ressources :

Youtube : BUDDHA PASSION
https://www.youtube.com/results?search_query=buddha+passion+tan+dun

Buddha Passion -The hearts Sutra Tan Dun (composer), Shanghai Symphony Orchestra. 29.7.2020 – Actes IV, V et VI
https://www.youtube.com/watch?v=KuAZOvEhQ0M

et aussi :

COMPOSING MYSELF : TAN DUN

Tan Dun: “Nu Shu: The Secret Songs of Women, Symphony for Harp, Microfilms, and Orchestra”
